Nous voulons seulement constater les résultats obtenus et faire ressortir les leçons qui en découlent.

Les résultats au point de vue de la mise en valeur du terrain, nous les avons déjà indiqués. Mais il y en a d'autres. D'abord le cheptel vivant qui comprend aujourd'hui cent bêtes à cornes, environ quatre-vingt porcs, et vingt-cinq chevaux.

Ce cheptel peut certainement être regardé comme exceptionnel dans la province de Québec où, chacun le sait, à part quelques exploitations dirigées par des propriétaires riches et partisans des progrès agricoles, l'élevage des animaux est non seulement négligé, mais en quelque sorte inconnu.

A ce point de vue, les PP. Trappistes donnent un excellent exemple. Ils y trouveront, avant qu'il soit longtemps, un profit sérieux. Jusqu'ici ils ont composé leur étable presque uniquement de vaches destinées à leur donner le lait nécessaire à la beurrerie qu'il exploitent sur une assez grande échelle, en ajoutant au produit de leur troupeau le lait acheté dans les fermes environnantes.

Les chevaux qui servent aux travaux de culture du domaine appartiennent aux races Percheronne et Clyde et à la race du pays dite St-Laurent ; la race percheronne domine. Là encore les PP. Trappistes ont preuve de sagesse.

Leur matériel agricole est suffisant et en bon état, il comprend les instruments essentiels, charrues, rouleaux, faucheuses, moissonneuses-lieuses, etc.

Les bâtiments de service pour leurs bestiaux sont bien aménagés et on a construit des bones pour les poulains qui sont établies d'une manière rustique mais très pratique.

L'installation de leur silo est très satisfaisante, et là encore ils prouvent qu'ils comprennent bien l'importance de ces réserves de fourrages, sans lesquelles pendant les longs hivers canadiens, on ne peut assurer aux animaux une alimentation suffisante.

Ils ont fait encore d'autres innovations, notamment dans la plantation de leur vergers où ils cultivent avec succès le pommier : aujourd'hui ils ont une assez grande quantité de fruits pour fabriquer la majeure partie du cidre qu'ils consomment et ils emploient activement à propager les meilleurs espèces des pommes à cidre de France. Voilà un exemple à suivre, et sur lequel nous serions bien tentés d'insister à un double point de vue, d'abord à cause des ressources que pourraient tirer les cul-